

V O L 2002

EN AVANT PREMIÈRE
GUIDE 2002

DES COURSES

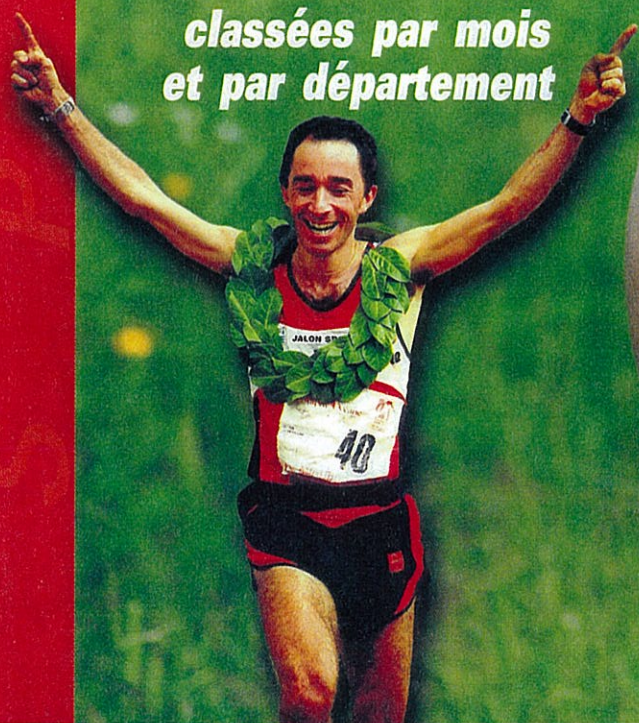
Les plus belles épreuves classées par département

PRATIQUE

- Toutes les adresses utiles
- Le bilan 2001
- Toutes les statistiques

CALENDRIER
Plus de **2002**

5000 courses
classées par mois
et par département



MARATHON
• La Rochelle
• Pékin

► **L'AVIS DES COUREURS** > l'année 2001

10000 COUREURS ONT JUGÉ LES COURSES FRANÇAISES

leur avis, leur classement, leur coup de cœur

Semi-marathon, marathon, 100 km : tous les bilans

Les plus belles photos

La rétrospective de l'année 2001

DECEMBRE 2001 - JANVIER 2002 • N°133

M 2554 - 133 - 45,60 F - 6,95 € - RD



w w w . v o 2 . f r



21^E M INTERNA

Les tribulations de que

En attendant 2008 et les sacro-saints Jeux Olympiques, Pékin s'était mis à l'heure internationale, le temps d'un marathon. Outre une poignée de Français venus arpenter les hutongs pékinois, dont Sophie Pégand qui termine en 2h56'55'', une jeune chinoise, Liu Min, remporte l'édition 2001 en 2h23'27'' marquant le pas des marathoniennes décidées à faire accepter au monde que le marathon n'est pas une épreuve exclusivement masculine. Encore une fois, les femmes apportent la preuve par l'abnégation, la volonté et ici le sport. En hommage aux femmes afghanes et pour toutes les autres. Et en ces temps de chaos, le sport est et restera toujours le meilleur moyen de fédérer les peuples autour d'un sentiment de vie absolue...

Textes et photos par Carlo Zaglia

Vingt ans d'existence pour le plus grand marathon de l'Empire du Milieu et près de 20000 coureurs au départ sur la Place Tian-An-Men.



MARATHON INTERNATIONAL DE PÉKIN

Les Français en Chine

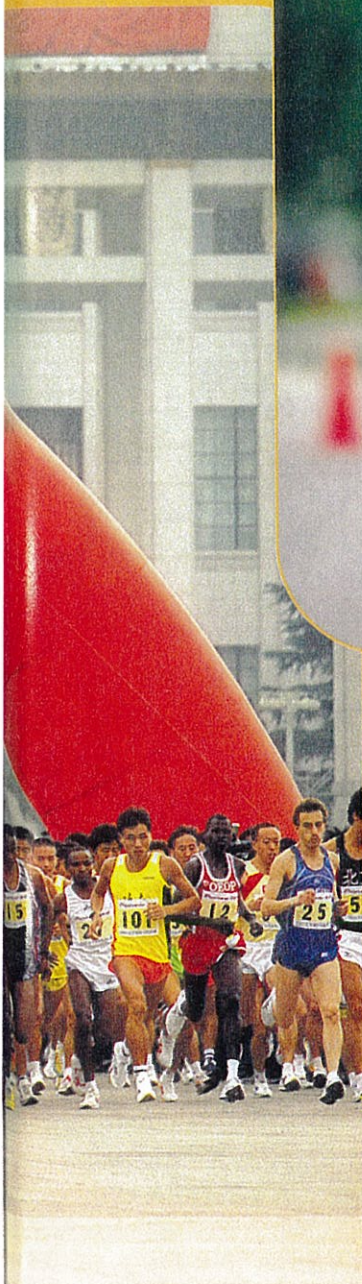
La junior Liu Min victorieuse en 2h 23'27" pour ses débuts sur marathon.



14

octobre 2001, place Tian'anmen. Place symbolique en Chine et dans le monde à plus d'un titre, l'ambiance est très... militaire. Il est à peine 7h30 et une aube embrumée faite d'un lourd nuage de pollution urbaine embrasse plus de 15 000 coureurs, 20 000 d'après les organisateurs. L'odeur du camphre se mêle aux gaz d'échappement. Les exclamations bruyantes de concurrents Italiens ou Hollandais, qui, affublés de leurs drapeaux respectifs et décorés comme des attributs nationaux, se prennent une énième fois en photo devant l'arche gonflable. Ces accès de joie et d'énergie tranchent catégoriquement avec les petites foulées ordonnées des équipes chinoises qui déjà, s'échauffent, bien en rang par quatre. La musique tonitruante diffusée par une kyrielle de haut-parleurs disséminés sur l'immense place pékinoise rappelle une ode au communisme, et peut-être un hommage à Mao qui du haut de son mausolée, domine ces coureurs ce dimanche matin. Les officiels, très officiels, rappellent à l'ordre les

Les habituelles meutes de vélos ont abandonné pour quelques heures les larges avenues périphériques de la capitale aux coureurs.



nombreux concurrents en les plaçant de façon rigoureuse derrière la ligne de départ. Les militaires et les policiers, fort nombreux également, ont les yeux partout et la bouche scotchée sur leur radio. Les grésillements que l'on entend diffusent peut-être des consignes de la plus haute importance. D'autres militaires, tiennent très dignement leurs instruments de musique, étincelants, cela va de soi. C'est la fanfare. Ce qui est curieux, en comparaison d'une fanfare occidentale qui accorderait ses instruments, c'est qu'aucun couac ni autre son ne vient perturber l'autre musique, celle diffusée sur la place. Tout est donc, ici en tout cas, réglé comme du papier à... musique. Il faut dire qu'il convient, pour une manifestation de cet ordre, d'avoir un peu de rigueur. Le Marathon de Pékin c'était déjà en l'an 2000, 16 200 participants répartis sur le marathon, le semi-marathon, et le 10 km. Il y a encore peu, le marathon de Pékin était réservé aux coureurs affichant un temps inférieur à 3h30 et aujourd'hui, tout le monde peut le courir. C'est monsieur Dapeng, président de l'Association Chinoise d'Athlétisme et vice-président

de l'IAAF qui confirmait, quelques minutes avant le départ, du haut de la tribune d'honneur, que : "le marathon de Pékin aborde le XXIe siècle avec une image complètement nouvelle". Si l'arrivée de cette très belle manifestation au Stade Olympique National n'a pas fait de surprise quant à la nationalité des vainqueurs, avec chez les hommes, trois Chinois, respectivement en 2h10'11" pour Gong Ke, 2h10'25 et 2h10'26" pour Li Aiguo et Wang yonghua, un Ethiopien, Ambese Tolossa avec 2h10'37" décroche la cinquième place et change quelque peu, devant les Kenyans, la "couleur" locale du classement. Une surprise toutefois avec la performance de la première femme, Liu Min, de la province de Liaoning en 2h23'27". Remarquable s'il en est, avec la quatrième meilleure performance mondiale de l'année 2001, elle confirme peut-être cette volonté de femme de pousser encore leurs limites, juste après la Kenyane Catherine Ndereba et son record du monde en 2h18'47" et la Japonaise Naoko Takahashi en 2h19'46", ancienne tenante du titre mondial, à peine une semaine avant... Seule ombre au tableau pour notre petite Chinoise, et petite est un doux euphémisme, car l'enfant a tout juste 17 ans... La Chine prépare 2008, et voit-elle probablement là une raison majeure d'utiliser toutes les forces en présence. Une autre femme, une Française, Sophie Pégand, plus connue de nos lecteurs, s'est elle aussi frottée au 21e marathon international de Pékin.

Fantaisie peu coutumière dans les rues de Pékin.

Le départ vient d'être donné sous le regard omniprésent du Grand Timonier.



A la gloire de Tien'anmen

Autre course, autres sentiments. Jean-Christophe Piednoir est venu de l'hexagone pour courir l'épreuve. Marathonien à ses heures, ce dernier, sans chercher la performance sinon celle de finir sous les 3h30, mêle systématiquement marathon et voyage. Après New-York et Londres, c'est en découvrant un voyage organisé par SDPO (Ndla: l'organisation des Foulées de la Soie) que Jean-Christophe c'est lancé dans l'aventure chinoise. Malgré une sinusite doublée d'un rhume carabiné, il prendra le départ pour finir en 3h16'45''.

Comment peut-on résumer le marathon de Pékin ?

Pour moi, c'est vingt minutes d'intense bonheur, celles qui précèdent le départ, où l'on croit rêver entre le mausolée de Mao et la fabuleuse cité interdite, les officiels au garde-à-vous devant la ligne de départ et cette multitude de drapeaux, souvent rouges il faut bien le dire. Mais c'est un moment inoubliable. S'ensuivent 10 minutes de course où l'on fait le tour de la place Tian'anmen, et c'est aussi mythique. Bon, c'est après que cela se gâte car on arrive sur le périphérique, et là franchement, c'est très dur. A une époque de ma vie j'ai quitté la région parisienne pour ne plus jamais être confronté à un périphérique, et voilà que les Chinois m'en ont servi sur plus de trente bornes!

C'est le revers de la médaille de cette course ?

Entre autres oui, car on manque l'essentiel de la capitale chinoise. A Paris ou à Londres, on a l'immense bonheur de courir dans le centre historique de la ville, au coeur même. Ici, on ne voit que des immeubles. Pas un seul arbre, sans compter la pollution. Et puis les lignes droites sont extrêmement longues et terriblement rectilignes, dont une qui fait près de 10 kilomètres. Cela dit, on est là pour courir alors on court. On se concentre sur son cardio-fréquence mètre, de temps à autre j'appuie sur le petit bouton histoire de voir en combien de temps je viens de boucler le dernier kilomètre, et j'essaie de régler. C'est un marathon qui est "long".

Le public fait-il partie du paysage comme pour les autres courses internationales que vous avez eu l'occasion de courir ?

Le public est très présent physiquement. C'est simple, il y a tout le temps des gens, sur la totalité de l'épreuve. Mais ils sont sagement "rangés" le long de la route, et les manifestations sonores sont austères. Ils regardent les militaires "rangés" tous les cinquante mètres, qui eux les regardent à leur tour, nous tournant le dos, comme des stadiers. Est-ce la paranoïa mondiale post-11 septembre, ou est-ce tout bonnement la Chine, rigoureuse et somme toute très chinoise ? Ce qui est étonnant c'est que personne n'applaudit. Nous sommes loin d'une ambiance dynamique ou l'on peut sentir la ville vibrer à travers le marathon. A New-York, la veille de la course, on demande aux riverains d'enlever les voitures et les Américains le font avec enthousiasme. A Paris, les Parisiens ralentissent, mais le font quand même. A Pékin, il n'y a pas matière à discussion, on s'exécute...

Votre besoin de courir est tout autre ?

Oui, heureusement! Les raisons qui me font courir ce type d'épreuve à travers le monde sont synonymes de voyage, de partage et de découverte. Et de compréhension car pendant le court séjour qui a suivi l'épreuve, j'ai compris que c'est à nous

de faire le premier pas. La course en elle-même a rempli mon besoin de courir différemment, malgré tout. Le séjour quant à lui, m'a permis de constater qu'en Europe, nous sommes loin de la réalité de la République Populaire de Chine. J'ai pu annihiler bon nombre d'idées préconçues, totalement fausses. Ce pays est fort d'une culture extraordinaire et aujourd'hui plus que jamais, c'est un monde qui est en mouvement. Je regrette de ne pas l'avoir vu il y a une quinzaine d'années, pour pouvoir comparer.

Il vous reste le futur, comme les JO ?

Je reviendrais en 2008, c'est sûr. Car ici, un building se construit en trois mois et c'est une métamorphose perpétuelle pour ce peuple laborieux, consciencieux et respectueux. Ce sera un nouveau grand bond en avant, indéniablement. Je veux voir cela !

Le groupe des Français peu avant le départ.



Le Sampai et le Cohai

Troisième coureur passé sous la loupe, Alain Navarro. Cet entraîneur du club Rispoli de Villeurbanne qui compte une soixantaine de membres dont Nathalie Firmin détentrice du record du 24 heures de dénivelé (cf. Endurance N° 29), et qui est lui aussi un coureur, termine 6e en V2 au France de semi à Belfort à peine quinze jours avant Pékin, est arrivé en Chine, vraiment par surprise. C'est le cadeau de son entourage pour ses cinquante ans. Au-delà de l'émerveillement d'un cadeau de cette ampleur, la surprise la plus gratifiante pour lui, reste l'inscription de son fils, avec qui il finit main dans la main, au bout de 3h37'47".

Comment s'est déroulé votre marathon ?

Dans la plus grande des satisfactions. La plus importante est celle d'avoir couru avec mon fils Lionel, et sous le regard de sa mère venue avec nous pour ce voyage en Chine. Mon fils n'est pas un coureur, et même s'il possède un passé de joueur de basket en équipe nationale, je me devais de l'emmener jusqu'à la ligne d'arrivée. Pour ce qui est de la course, même si elle n'est pas, il est vrai, faite dans les grandes règles chères à l'IAAF, pourtant partie prenante de cette 21e édition, c'est un grand marathon.

Quelles sont les impairs commis et comment est le parcours ?

Ce sont des détails, mais il est vrai qu'il n'y pas de ligne bleue par exemple. Ce n'est pas grave car nous savons tous qu'un athlète tracera mentalement la ligne idéale. On a vu également de très jeunes athlètes... Bien trop jeunes à mon avis. Sinon, sur le plan topographique, c'est un parcours plat excepté les ponts du périphérique qui enjambent les grandes artères, avec un dénivelé de l'ordre de 3%. Il est rapide et quand je dis que c'est un grand marathon, c'est bien parce que le coureur qui vaut 2h10 réalise ici 2h10, cela prouve que le parcours est bon. La pollution omniprésente est toutefois regrettable.

Quel est pour vous, le sentiment qui a dominé votre course avec votre fils, celle du père ou celle de l'entraîneur ?

J'ai le sentiment que cette dualité est souvent mitigée, même s'il ne faut pas perdre de vue que le paternalisme peut être néfaste pour un athlète. Je suis donc très vigilant avec les gens que j'entraîne, car l'indicible limite est parfois vite franchie. En revanche, pour cette course avec Lionel, c'est indiscutablement le père qui était présent. A la fois dans la façon de l'encourager, celle aussi de courir à son rythme pour lui permettre de finir. Enfin, mes compétences d'entraîneur ont servi quelques peu. Mon fils se remettait à peine d'une entorse de cheville qui l'a réellement pénalisé pendant la course. Il a compensé les premiers 25 kilomètres avec sa jambe valide, ce qui lui a valu une crampe au mollet que j'ai dû régulièrement masser. De ce fait, c'est vrai, il a pu terminer la course malgré une grosse frayeur à 400 mètres de l'arrivée où il ne pouvait plus du tout courir. Nous avons tout de même pu finir. Mais franchir la ligne d'arrivée ensemble représente à mes yeux le plus beau des cadeaux. Il n'en reste pas moins que le marathon de Pékin est aussi mythique pour moi que celui de Londres et de NYC. Et puis le footing de récupération organisé par SDPO le lendemain, sur la Grande Muraille de Chine, au nord de Pékin, vient couronner le tout.

Des armées de coureurs et deux millions de spectateurs...



COMMENT PARTICIPER ?

Pour un séjour d'une semaine, repas, nuits d'hôtel et dossard compris, il faut compter environ 1 375 Euros. Outre le marathon, c'est un programme touristique complet encadré par des guides francophones qui vous est proposé. Il n'y a plus, depuis 1998, de condition de performance, ni d'âge.

Contact : SDPO Tél/Fax 01 39 94 01 87
ou aussi www.sdpo.com